



Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

340-102-03
AUTOMNE 2011
Philosophie

PLAN DE COURS

COURS : L'être humain

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

| Professeur(s) | Bureau | ☎ poste | ✉ courriel ou site web |
|----------------------|---------------|----------------|----------------------------------|
| Thomas Dommange | C-185 | 6135 | thomas.dommange@college-em.qc.ca |

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par l'étudiant*

| | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI |
|------------|-------|-------|----------|-------|----------|
| Avant-midi | | | | | |
| Après-midi | | | | | |

| Coordonnateur(s) | Bureau | ☎ poste | ✉ courriel ou site web |
|-------------------------|---------------|----------------|--------------------------------|
| Pierre Brière | C-185 | 6014 | pierre.briere@college-em.qc.ca |

« PUISQUE NOUS NE SOMMES PAS ENCORE DES SINGES »

PROBLÉMATIQUE

L'existence n'est pas pour l'homme ce qu'elle est pour les autres êtres vivants. Exister, pour une rose ou pour mon chat, est une évidence. L'existence pour eux ne s'accompagne d'aucune question, d'aucun problème. Sans doute, il peut arriver des mésaventures à l'animal ou à la plante, des événements peuvent surgir qui lui « posent problème » ; mon chat peut croiser, dans ses pérégrinations nocturnes, une meute de chiens avides de lui faire la peau. Il lui faudra alors, en effet, instinctivement, trouver une solution à cette situation et résoudre, si on veut, ce problème. Mais l'existence comme telle, le fait d'exister, et donc aussi de mourir, ne fait pas pour lui question. Comme dit le poète, la rose est sans pourquoi. L'homme au contraire est cet être pour qui le fait même d'exister est un problème. Il ne peut rencontrer le monde autour de lui sans que celui-ci lui renvoie la question de ce qu'il y fait, de ce qu'il *doit* y faire, de la façon dont il doit s'y prendre pour traverser cette vie dans laquelle il se trouve jeté. Le premier objet de ce cours, le plus général et le plus constant objet de nos réflexions, sera la détermination de ce problème : pour quelles raisons précises l'existence est-elle pour l'homme un problème ? En quoi l'existence fait-elle nécessairement problème à l'homme ? Disons le tout de suite, la mort, le hasard, la chance constitueront des éléments de réponse. La seconde question à laquelle nous devons répondre, une fois exposé le fondement de l'angoisse humaine inséparable pour l'homme du fait d'exister, sera : ce problème a-t-il une solution ? L'homme peut-il trouver un moyen pour répondre à cette angoisse et pour pacifier son rapport à sa propre existence. Ce problème vous paraît peut-être abstrait. Abstrait parce qu'il se peut que certains d'entre vous ne ressentiez aucune espèce d'angoisse devant le fait de vivre, et que vous considériez votre existence, et ce que vous avez à y faire, comme une évidence. Il se peut que vous ailliez l'impression que vous n'avez pas plus de difficulté à exister comme homme (ou femme) que le chat n'a de difficulté à vivre sa vie de chat. Mais cette réponse, toute personnelle, et même si elle est profondément ressentie, se heurte au fait qu'il n'y a pas d'espèce humaine sans cette angoisse. De même que le triangle ne peut être un triangle sans que la somme de ses angles fasse 180°, chacun de nous n'est homme que pour autant qu'il *sent* le poids, parfois lourd, parfois à peine perceptible, de l'existence. Si on peut affirmer ainsi que l'existence est pour l'homme un problème, c'est parce qu'il ne cesse lui-même, civilisations après civilisations, de nous le dire. Et cela non seulement dans des phrases ou dans des livres mais dans une activité singulière : l'activité artistique.

Voici notre hypothèse : l'existence de l'art dans toutes les sociétés humaines, et cela dès la naissance de l'humanité, ne s'explique que par le fait que l'homme, au moment où il devient homme, sent son existence comme un problème. L'homme ne devient homme qu'au moment où sa place dans la nature cesse d'être évidente, et l'art est l'activité par laquelle il témoigne de son étrange condition. Si l'homme n'avait aucun problème, s'il n'était qu'un animal, fût-il le plus intelligent, il n'y aurait pas eu d'art. On le voit, la thèse proposée dans ce cours est la suivante : l'être humain n'est humain que par et dans l'art, l'homme est un *animal esthétique*. Le premier temps de notre cours consistera à défendre notre thèse et notre hypothèse, c'est-à-dire à montrer en quoi l'art témoigne du problème de l'homme, de son existence et de son contenu. Nous nous pencherons, pour éviter d'en rester à des généralités, sur le moment même de la naissance de

l'espèce humaine, sur ce moment (mais moment est un mot inadéquat quand il s'agit d'une période qui s'étend sur quarante millénaires) où l'homme de Neandertal devient *homo sapiens*. Nous verrons ces premiers hommes devenir des hommes au moment où ils recouvrent les parois des grottes, de peintures et de sculptures. Mais l'art ne sera pas seulement, pour nous, le lieu d'expression du problème de l'humanité devenant elle-même, il sera aussi une des pratiques par lesquelles les hommes tentent de résoudre ce problème. Essayer de voir en quoi l'art, ou l'esthétique comme on l'appelle au XVIII^e siècle, peut réconcilier l'homme avec sa propre existence, et avec lui-même, constituera le second volet de ce cours. À cette fin nous convoquerons deux textes : *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche et peut-être, si nous en avons le temps, les *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* de Schiller.

DÉROULEMENT DU COURS

Semaine 1 - Introduction

Il ne s'agit pas d'enfiler les conceptions de l'être humain comme on enfilerait des perles le long d'un fil, mais de voir en quoi l'être humain est un problème pour lui-même, un problème concret. Ce problème est : que *devons-nous* faire ? La première séance sera consacrée à l'explication de cette question. Car il ne s'agit pas de savoir ce que nous *pouvons* ou *voulons* faire, ni de déterminer la liste de nos activités comme on fait une liste de commissions, mais bien de savoir ce que nous sommes obligés de faire pour être des hommes, et en quoi consiste ce « faire », ce que veut dire « faire » ou « agir » pour un homme.

Semaines 2 à 6 – Première partie

De l'homo faber à l'homo sapiens

Prenons le problème de l'être humain et de sa définition à ses débuts, c'est-à-dire environ 35000 milles ans avant notre ère. On se demandera, concrètement, d'une part ce qui distingue l'homme de l'animal, et d'autre part ce qui distingue l'homme de Neandertal de l'homo sapiens. Nous verrons que la naissance de l'humanité est inséparable, non seulement de l'invention de l'outil, mais aussi, paradoxalement, d'un certain échec du rapport au monde fondé uniquement sur le développement de ces techniques. Suivant les analyses de Leroi-Gourhan, paléontologue, et du philosophe Bataille, nous proposerons une interprétation des peintures ornant notamment les grottes de Lascaux. Nous verrons qu'elles témoignent d'un rapport au monde paradoxal dans lequel l'homme éprouve à la fois sa puissance et son impuissance, sa maîtrise et son errance. Le développement des techniques, et donc d'un rapport au monde fondé sur le travail, amènerait l'homme à faire immédiatement l'épreuve de l'insuffisance de ce rapport au monde. *L'homo sapiens* est cet homme qui découvre ce qui résiste à la technique : la chance et la mort. L'art serait alors le moyen dont il ne peut se passer pour affronter l'angoisse de cela qu'il ne peut maîtriser. Ce faisant, commençant à peindre, il ouvre un monde qui n'est plus celui du travail, mais celui du sacré, de la magie. Ce faisant, à travers ses peintures, nous verrons que l'homme

s'apparaît à lui-même comme un être *infigurable* ; et cela parce que tiraillé entre deux expériences contradictoires du monde qui s'appellent et s'excluent l'une l'autre. Cette incapacité de l'homme à se donner sa propre image dans l'art pariétal sera pour nous l'indice de cette déchirure de l'homme dans son rapport au monde, de son impossibilité de s'appuyer sur une essence, de cette obligation à se projeter au devant de lui-même, de devenir son propre projet.

Semaines 7 à 10 – Deuxième partie

L'homme de la tragédie

Le passage par l'art pariétal nous a permis de découvrir le problème de l'homme tiraillé entre deux visions du monde qui le tiennent chevillées au corps. D'une part il voit le monde comme une matière à laquelle il peut donner forme, sur laquelle il marque son emprise. Il voit le monde offert à son ordre, à sa mesure. Mais d'autre part, l'homme ne peut s'empêcher de reconnaître que ce monde là semble en recouvrir un autre sur lequel il n'a pas de prises. L'homme se sent donc aussi éphémère, misérable, pris dans des forces qui le dépassent, l'écrasent, et contre lesquelles il ne peut rien. La lecture de *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche nous permettra de voir comment, selon lui, l'art peut répondre à cette difficulté, et comment l'homme, *dans l'art*, assume ces deux rapports au monde inconciliables. Les catégories esthétiques du *dionysiaque* et de l'*apollinien* représentent pour Nietzsche, dans le monde de l'art, l'ambivalence de cette tendance. Avec Nietzsche nous entrons pour ainsi dire au cœur de l'art, alors que nous n'avions jusque-là que constaté sa nécessaire existence. Articuler les deux figures antagonistes d'Apollon et de Dionysos, c'est, au sein de l'art, permettre à l'homme de réconcilier les deux aspects de son existence. C'est lui permettre de supporter la vie dont la véritable connaissance lui a montré le caractère insupportable. Nous découvrirons alors que Nietzsche reconnaît deux manières de supporter la vie, de résoudre le problème de l'existence, la première manière est celle de Socrate, de l'homme théorique, lointain descendant de l'*homo faber*, et la seconde est celle de l'artiste. Nous verrons que Nietzsche condamne la première (qu'il tient pour responsable de la décadence de son époque – qui est encore la nôtre –) et appelle de ses vœux une société où l'homme ne serait pas, par l'enseignement, amputé d'un rapport dionysiaque au monde.

Semaines 11 à 15 – Troisième partie

Homo ludens

Éduquer l'homme de façon qu'il ne devienne pas seulement un logicien optimiste et béat ou un moraliste pour qui le Bien est une affaire abstraite, permettre à l'homme de se réconcilier avec lui-même, avec ces tendances contraires, c'est réconcilier ce que Schiller appelle *l'instinct sensible* et *l'instinct formel*. Cette réconciliation ne peut être, pour lui comme pour Nietzsche (qui le cite souvent dans la *Naissance de la tragédie*), que l'affaire de l'art. C'est par l'art comme *jeu* que l'homme assume toutes les dimensions de son existence et devient pleinement homme. À l'opposé du travail, de l'*homo faber* (dont la traduction pourrait être « homme de l'outil, de la

fabrication), nous opposerons pour finir l'*homo ludens*, l'homme qui joue. Nous verrons, à la lecture du texte, ce que signifie jouer et en quoi le jeu peut constituer une réponse possible à la définition de l'homme. Et nous proposerons de répondre en paraphrasant Pascal, que l'homme est embarqué dans l'existence, qu'il n'a pas le choix, et que cette existence, il doit la jouer.

Nous verrons notamment que le jeu consiste dans la production réelle d'un monde où l'homme peut accomplir toutes ses potentialités, et notamment, la plus importante d'entre elles, celle par laquelle il est possible de le définir tout entier : sa liberté. C'est seulement dans le monde de l'art, et non dans celui de la nature ou d'une morale abstraite dans une société abstraite, que l'homme fait l'épreuve concrète de sa liberté et comprend en quoi elle consiste.

MÉTHODE PÉDAGOGIQUE

La formule des cours dépend de la nature même de la matière. La philosophie étant dialogique (échange de parole entre des gens qui cherchent à dire le sens) et rationnelle, on n'encourage tous les participants à ce cours à s'en approprier le contenu par des interventions orales. Le questionnement mutuel, qu'on pourra distinguer de la « conversation » ou de la « discussion » pourrait être vu comme l'idéal du cours de philosophie. Cependant, la structure générale du cours sera magistrale en vue de fournir le matériau de base à la réflexion libre de chacun.

MATÉRIEL REQUIS

Le texte que nous allons étudier principalement sera *La Naissance de la tragédie*, Paris, Gallimard, coll. Folio Essais, 1989. Un recueil de texte comportant les extraits étudiés sera distribué en tant voulu.

ÉVALUATION

ÉVALUATIONS / PONDÉRATION

- | | | |
|----|--|------|
| 1. | Texte argumentatif – semaine 4 – | 25 % |
| 2. | Dissertation – semaine 7 – | 30 % |
| 3. | Questions portant sur les textes étudiés en cours – semaine 14 – | 15 % |
| 4. | Examen final – semaine 15 – | 30% |

* Toutes les dates de remise sont données à titre indicatif, la marche effective du cours pouvant toujours entraîner des modifications de calendrier. L'étudiant devra donc se conformer aux indications **définitives données en classe** par le professeur.

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique est d'en parler d'abord au professeur.

| |
|-------------------------------|
| EXIGENCES PÉDAGOGIQUES |
|-------------------------------|

(1) NOTE DE PASSAGE

La note de passage d'un cours est de 60 %.

(2) PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES

Aucune reprise ne sera accordée si un étudiant est absent au moment d'un examen ou de toute autre évaluation en classe, à moins, bien sûr, de raisons graves ou d'entente préalable avec le professeur.

(3) REMISE DES TRAVAUX

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les *principes* suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail ; b) au total : 10 % de la note du travail.

Les travaux sont remis en main propre au professeur (et non glissé sous la porte de son bureau, par exemple) par l'étudiant lui-même.

(4) PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX

L'étudiant doit respecter les « *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* » adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « **Aides à la recherche** » du centre de documentation du Collège dont voici l'adresse : <http://ww2.college-em.qc.ca/biblio/normes.pdf>

Tout travail ou examen *doit* (du verbe *devoir*) être rédigé proprement, sans taches ni ratures, à l'ordinateur de préférence (à double interligne), sinon à l'encre bleue ou noire - il n'y a *aucune* autre option. Il est remis sur des feuilles de grandeur standard (recto seulement), sans déchirure ; il est «broché» s'il a plus d'une page. Un travail brouillon est à recommencer et se voit pénalisé pour le retard qui en découle ; dans le cas d'un examen, il n'y a pas de seconde chance...

(5) QUALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE

La qualité du français est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. Conformément à la politique du Collège, chaque département «détermine les exigences requises (sic) quant à la qualité du français des travaux présentés par les étudiants». Le Département de philosophie a fixé à 10% de la note de chaque travail la pondération accordée à la qualité du français. Un nombre de fautes excessif entraînera la note 0 à cette rubrique. Un travail dont la lisibilité est par trop affectée par la mauvaise qualité du français est à reprendre et se voit pénalisé pour le retard qui en découle.

(6) PLAGIAT

Plagiat = 0 pour toutes les personnes impliquées. Et puisqu'il est malheureusement devenu nécessaire de mettre les points sur les «i» sur la question, mentionnons qu'un travail est taxé de plagiat aussitôt que, **en totalité ou en partie**, il n'a pas été rédigé par l'étudiant lui-même.

PARTICIPATION AU COURS

Il est attendu de l'étudiant qu'il soit un étudiant.

On prendra par ailleurs note de la **politique du département de philosophie** quant à l'**absence répétée des étudiants**:

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Cette politique a reçu, comme le prévoit la PIEA, l'approbation de la direction des études.

BIBLIOGRAPHIE

Une bibliographie complémentaire sera donnée au fur et à mesure du déroulement du cours.

POLITIQUES ET RÈGLES INSTITUTIONNELLES

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages* (PIEA), les conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs (par exemple, dans l'agenda étudiant) et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.